



HENRI BIOLEY, CONSEILLER D'ETAT  
(1841-1913)



# Henri Bioley, Conseiller d'Etat <sup>(1)</sup>

(1841-1913)



## I

Le 25 mai 1913, la patrie valaisanne était en deuil. S'il est permis de concrétiser l'esprit, les sentiments et la conscience d'un peuple, on peut affirmer sans crainte d'exagération, que ce jour-là, à Monthey, battait le cœur et se dressait la tête du peuple valaisan tout entier, près de la dépouille mortelle d'un de ses enfants les plus chers et les plus méritants.

Rarement, le vieux Valais a vu funérailles aussi imposantes que celles du regretté magistrat, M. Henri Bioley.

Des vallons les plus éloignés, aux idiomes les plus divers, des ruisseaux humains descendirent. Ils se réunirent en un fleuve puissant, qui dirigea sa marche dans la même direction que son frère, le Rhône aux flots glacés...

Bien avant l'heure des obsèques une foule immense, lente et silencieuse, envahit les grandes artères de la ville, s'étend sur les trottoirs, obstrue les porches, prend possession des moindres recoins. De nombreux agriculteurs, des ouvriers, des artisans, se pressent aux côtés des notabilités politiques et judiciaires, pour rendre les derniers honneurs à l'éminent homme d'Etat.

A 11 heures, le cortège funèbre s'ébranle. Les écoles et pensionnats ouvrent la marche. Entre quatre baïonnettes, la bannière du bataillon 12 d'infanterie, cravatée de deuil, précède la compagnie d'honneur, sous le commandement du capitaine Sauthier.

La « Lyre » et l'« Harmonie », égrènent des notes plaintives.

---

(1) Les pages suivantes sont empruntées au *Nouvelliste*, numéro du 27 mai 1913, et complétées par quelques notes particulières.

Les Etudiants-Suisses, de Sion, St-Maurice et Brigue, avec une délégation des sections universitaires de Fribourg et Genève, entourent le drapeau central.

Derrière cette jeunesse intellectuelle, le cercle ouvrier de Vionnaz emboîte le pas ; puis viennent la Chorale de Monthey, la Société des carabiniers, la Société valaisanne d'éducation et tous les fonctionnaires qui relevaient du Département de l'Intérieur, dont M. Bioley était le chef vénéré. Un piquet de gendarmerie annonce les personnages officiels : les représentants des Ecoles Normales et des Collèges, les R. P. Capucins, les délégués de l'Evêché, de l'Abbaye, et du St-Bernard ; le Conseil d'Etat, en corps, et les délégations des gouvernements de Berne, Fribourg, Vaud, Neuchâtel et Genève, précédées de leurs huissiers aux manteaux multicolores. MM. Joseph Motta, conseiller fédéral ; Gottofrey, Klausen et Schmidt, juges fédéraux et la députation valaisanne des Chambres fédérales. Le Grand Conseil, le Tribunal cantonal et les Tribunaux des districts ; les préfets, les autorités communales et bourgeoises du canton.

L'honneur de tenir les cordons du poêle était échu à MM. Kuntschen, président du Conseil d'Etat ; Défayes, président du Gd Conseil ; Marclay, président du Tribunal cantonal, et Ecœur, préfet du district de Monthey.

Il est midi et demi lorsque s'achève, à l'église, la touchante cérémonie, empreinte à la fois de simplicité et de majesté. Après l'absoute, donnée par Sa Grandeur, Mgr Jos. Abbet, Evêque de Bethléem et Abbé de St-Maurice, le funèbre cortège se reforme, dans le même ordre, et gravit péniblement le coteau du cimetière. On se masse sur le champ des morts en un vaste demi-cercle. M. le Rd Curé Courthion s'avance près de la tombe et récite avec émotion les dernières prières, et pendant que les drapeaux baissent le cercueil de leurs plis soyeux, les Etudiants-Suisses et la Chorale chantent un empoignant « au revoir ». Puis la foule défile lentement devant la famille en deuil, tandis que la belle nature valaisanne, avec son soleil au disque d'or, avec sa dentelle de cimes blanches, avec ses velours de verdure, avec ses murmures infinis d'oiseaux, d'insectes et de ruisseaux, tire de son bahut antique ses magiques atours printaniers, pour rendre un suprême hommage à l'homme d'Etat-poète qui l'a si profondément aimée, si noblement chantée.

## II

Henri Bioley était né le 13 août 1841, à Forlì, en Italie, où son père, M. Joseph Bioley de Bons, de St-Maurice, officier du St-Siège, se trouvait en garnison. Mais la famille était de retour en Valais, lorsque le jeune homme fut en âge de fréquenter les études. De 1852 à 1860 son nom figure sans interruption dans le catalogue du collège de St-Maurice, dont il fut un des plus brillants élèves. Pendant sa dernière classe littéraire, il fonda l'« Agaunia », section valaisanne des Etudiants-Suisses; puis il vint suivre les cours de philosophie à Schwytz, dans le célèbre établissement de Maria-Hilf, fondé par le R. P. Théodose, Capucin. La jeunesse studieuse chérissait l'humble moine, au cœur si bon, si largement ouvert à toute initiative généreuse. L'exemple de cet homme d'œuvres, que le Dr Planta appelait « le plus grand philanthrope des temps modernes », exerça une heureuse influence sur l'esprit et sur la vie de notre compatriote.

Après de solides études de droit, Bioley s'établit à Monthey, comme avocat, en 1865. Six ans plus tard, il est appelé aux fonctions de conseiller d'Etat. Le jeune magistrat avait à peine 30 ans, et on était au lendemain du désastre financier de la Banque. M. Bioley assumait donc de lourdes responsabilités, mais, pilote habile, il sut remettre à flot et conduire à bon port la barque de l'Etat. Pendant les douze premières années qu'il passa au gouvernement, il se signala surtout à la tête du Département de l'Instruction publique, où il déploya un talent de législateur vraiment remarquable et fit réaliser au canton des progrès scolaires énormes.

Il n'est, au reste, guère d'œuvres législatives où le nom de M. Bioley n'ait été mêlé dans ces quarante dernières années, comme conseiller d'Etat et député.

Que d'interventions heureuses dans nos débats parlementaires, que de magnifiques discours dans les assemblées du Grand Conseil et du Conseil national.

Le correspondant de la « Revue » disait avec raison <sup>(1)</sup> qu'il y aurait matière à plusieurs volumes très intéressants. Oui, mais la voix ne serait plus là pour en réchauffer l'accent; et ceux qui chercheraient M. Bioley dans ces pages ne le connaîtraient pas

---

(1) *Revue de Lausanne*, numéro du 27 mai 1913.

tout entier et ne pourraient mesurer toute la force de son éloquence. Calme, sûr de son verbe et de sa phrase, superbement brave, toute opposition venait se briser sur cette cuirasse. Cependant, il ne se départait jamais de la plus parfaite courtoisie, à tel point que ceux-là même qui ne partageaient pas ses opinions s'inclinaient avec respect <sup>(1)</sup> « devant ce cher et opiniâtre adversaire ». Sa parole fine, spirituelle, parfois ironique, rehaussée çà et là d'un argument vif et d'un trait mordant, mais invariablement courtoise, était l'image même de sa personne.

De forme, de tenue, de goûts et d'allure, M. Bioley était, dans la meilleure acceptation du terme, un délicat et un artiste. Il appartenait à une république athénienne qui rappelait à la fois Aristide et Périclès. Et cette exquise distinction ne l'empêchait pas d'être un bon démocrate. Jamais, au contraire, haut magistrat ne fut plus que lui, l'ami du peuple.

Au palais de la Planta, il améliora la situation des instituteurs et des agriculteurs; au Grand Conseil et à Berne, on put toujours compter sur son appui, quand il s'agit d'une œuvre de progrès ou de charité; enfin, dans la vie privée, que de consultations gratuites et de précieux secours les petites gens ont trouvés près de lui.

Faut-il parler du président de Tribunal ou de Cour d'appel, dont les jugements seront longtemps recherchés pour leur dialectique serrée et leur hauteur de vue; de l'excellent journaliste, dont la plume porta tant de coups décisifs; du fin lettré, qui fut membre fondateur de la Société romande des « Gens de Lettres », et présentait avec un égal bonheur la biographie d'Adolphe Riche, ou les gerbes poétiques de Louis Gross, l'idyllique « Terre valaisanne » d'un L. de Courten, et les études scientifiques d'un J. Bertrand?

Disciple fervent des Muses, l'auteur de l'« Anthologie des poètes valaisans » était aussi un ami fidèle de Flore et de Cérès, et il appartenait à notre « Murithienne » depuis 1875. Dans plus d'une circonstance, la Société des sciences naturelles trouva en M. Bioley un dévoué protecteur. Nous sommes singulièrement redevables à notre Mécène pour sa « loi sur la protection des sites », pour les travaux instructifs qu'il fit exécuter à l'occasion de la fête des statisticiens suisses, en 1907, et pour les précieux encourage-

---

(1) *Revue de Lausanne*, numéro du 27 mai 1913.

ments qu'il donna à nos œuvres à l'exposition cantonale de Sion, en 1909. Mais, par dessus tout, Henri Bioley était un grand homme de foi et de pratiques religieuses. Inspirons-nous de son exemple. Ne désertons pas le sillon qu'il a ouvert, la charrue qu'il a dû laisser dans le champ. Continuons la tâche dont il a accompli une si large part et nous récolterons ensemble au grand jour de la moisson.

---